

l'Association des médecins de langue française de la province de Québec. Plusieurs ont sacrifié une bonne clientèle, car en temps de guerre je sais qu'il est possible à chaque médecin d'exercer sa profession de façon lucrative. De jeunes médecins sortent des Facultés de médecine pour pratiquer leur art dans l'armée au lieu de se constituer une clientèle qui, dans les conditions actuelles, promettrait d'être fort rémunératrice. Il est indigne de la part d'un honorable député de dire que ces hommes devraient être considérés comme le rebut de la profession médicale et j'espère qu'en temps et lieu l'honorable député verra à retirer une telle assertion, car je suis certain qu'il n'en croit pas un mot lui-même.

M. POULIOT: Hier soir était une occasion spéciale et parfois des mots de cette nature nous semblent exagérés. En attirant l'attention du ministre et des membres du comité sur ce point, je voulais en fournir tous les détails. Je suis prêt à faire des concessions, mais le ministre admettra qu'une petite purge s'impose dans les rangs militaires, à la suite des observations que j'ai faites hier soir.

L'hon. M. RALSTON: L'honorable député parle d'une purge. Ses accusations ont été portées, mais je ne dirai pas qu'il s'agit d'une purge. Depuis huit mois, l'homme qui est à la tête des services médicaux est le brigadier G. B. Chisholm, C.B.E., M.C. Il a gagné la croix militaire au cours de la dernière guerre. Il est diplômé en médecine clinique et psychologique et en médecine générale et depuis six ans est professeur de la Faculté de médecine et du personnel clinique de l'Université Yale. Il a été chargé de cours d'hygiène mentale et de psychothérapie à la faculté de médecine de Yale. Il a suivi des cours de perfectionnement à cette faculté ainsi qu'à l'école des infirmières à la même institution. De plus, il a fait de longs travaux de perfectionnement outre-mer et avant la guerre il était spécialiste en psychothérapie et en hygiène mentale. Il a aussi donné des cours spéciaux à la faculté de sociologie appliquée de l'université de Toronto. Il faut se rappeler que le brigadier Chisholm n'est pas seulement un médecin; il a fait ses preuves comme officier combattant de l'armée canadienne et avant sa nomination au poste de directeur général du service de santé il a organisé le service de la sélection du personnel.

Son adjoint au poste de directeur général du service de santé est le brigadier J. C. Meakins. Ce dernier, ancien chef des services médicaux de l'hôpital Royal Victoria de Montréal, jouit d'une renommée internationale. Qu'il me suffise de mentionner, au

[L'hon. M. Ralston.]

nombre des nombreux postes qu'il a occupés, celui de professeur de thérapeutique à l'université d'Edinburgh, de directeur de la faculté de médecine à l'université McGill, de doyen de cette même faculté et de président du Collège royal des médecins canadiens. On peut difficilement dire de lui qu'il est un des déchets de la profession médicale.

Vient ensuite le colonel G. A. Winfield, qui est également adjoint du directeur général du service de santé. Il s'est rendu outre-mer peu après l'ouverture des hostilités et y a occupé le poste de directeur adjoint, chargé des services d'hospitalisation au quartier général de l'armée canadienne. Après cinq années d'études de perfectionnement en chirurgie il est devenu membre du personnel de l'université Dalhousie et il s'était fait une belle clientèle comme spécialiste à Halifax.

Il y a aussi le colonel A. E. Archibald, dont la réputation de chirurgien consultant n'est pas dépassée au Canada. Il occupe depuis quelque temps le poste de premier chirurgien consultant. Il y a ensuite le colonel W. P. Warner, médecin consultant en chef, ancien professeur associé de médecine à l'université de Toronto et spécialiste en médecine interne en cette même ville depuis 15 ans. Ensuite, nous avons le lieutenant-colonel G. S. Fahrni, chirurgien consultant, avant-dernier président de l'association des médecins du Canada, professeur adjoint de chirurgie à l'université du Manitoba et chirurgien renommé de Winnipeg, depuis 20 ans.

Le suivant est le lieutenant-colonel J. D. Adamson, médecin consultant, ancien professeur de médecine à l'université du Manitoba et chef du personnel médical de l'hôpital général de Winnipeg. Vient ensuite le lieutenant-colonel R. I. Harris, M.C., chirurgien consultant, ancien professeur de chirurgie à l'université de Toronto, chirurgien en chef du service d'orthopédie de la même institution, ancien président de l'American Orthopaedic Association et chirurgien consultant avantageusement connu à Toronto, depuis 20 ans.

Ce sont là les officiers supérieurs au quartier-général de la Défense nationale. Il y a en outre onze médecins militaires de district. Voici leurs noms:

Le lieutenant-colonel G. L. Jepson, Croix militaire et V.D., médecin militaire du district n° 1, s'est spécialisé dans l'anesthésie depuis 37 ans et a été professeur-adjoint d'anesthésie à l'université Western, ainsi qu'anesthésiste en chef à l'hôpital Victoria, de London, Ontario.

Le colonel A. R. Hagerman, lui aussi titulaire de la Croix militaire, est médecin militaire du district n° 2. Il s'est spécialisé depuis vingt ans dans la médecine interne et la cardio-